

**COMPIÈGNE (de) DUPONT** (*Louis-Eugène-Henri*, Marquis), Explorateur français [Fuligny (Aube), 1846-Le Caire, 1877].

Jeune auditeur au Conseil d'État, Compiègne fut entraîné très tôt par l'attrait de l'inconnu à entreprendre de grands voyages dans les régions tropicales de l'Amérique et de l'Afrique. En 1869 il visite la Floride, en 1872 le Nicaragua, le Venezuela et les Antilles.

En 1873, en compagnie du naturaliste Alfred Marche, il se rend dans le golfe de Guinée, passe à Bonny et à Vieux-Calabar, au voisinage du delta du Niger, et séjourne quelque temps à Fernando-Po. Les lettres qu'il écrivit alors à Aimé Bouvier, son correspondant à Paris, sont pleines de détails pittoresques.

Jusque-là, Compiègne s'était contenté de frôler une Afrique inconnue, aussi bien défendue par des tribus farouches que par les traîtrises de son réseau fluvial. Il se décide enfin à pénétrer dans l'intérieur du Gabon, en remontant le cours de l'Ogooué, et il s'associe pour cette périlleuse entreprise avec Paul Belloni du Chaillu, voyageur américain d'origine française. En 1874, l'expédition ainsi formée remonte l'Ogooué depuis la Pointe-Fétiche jusqu'à 400 km environ de l'embouchure. Arrivée au confluent de la rivière Noire, affluent de droite que les indigènes désignent sous le nom d'Ivindo, elle est forcée de rebrousser chemin devant les attaques des Ossyeba, peuplade anthropophage, et subit à son retour d'autres attaques des riverains, à peine moins hostiles et bien armés par les traitants de la côte.

Pour avoir été interrompue prématurément, l'expédition n'en rapporta pas moins des renseignements qui permettront à Brazza, un an plus tard, de reprendre le même chemin avec plus de succès : la carte d'une bonne partie du cours de l'Ogooué, des études sur les langues indigènes et sur les ressources du pays, sans compter nombre de spécimens d'histoire naturelle destinés à enrichir les collections du Muséum.

Compiègne a spirituellement narré ses aventures dans deux volumes publiés en 1875, sous le titre « Afrique Équatoriale ».

Le voyage de Compiègne et de ses compagnons avait eu en France assez de retentissement pour que la Société de Géographie leur décernât, en séance solennelle, des médailles d'argent. La notoriété que venait d'acquérir le nouvel explorateur et son expérience de l'Afrique équatoriale le firent également désigner comme représentant du gouvernement français à la Conférence Géographique réunie à Bruxelles, en 1876, sur l'initiative du roi Léopold II.

À la fin de 1875, à peine rentré d'Afrique, le marquis de Compiègne avait été chargé de remplir les fonctions de secrétaire général de la Société Khédiviale de Géographie qui venait de se fonder au Caire. L'année suivante il devenait le président de cette importante institution, dont les publications se font en français et ont considérablement enrichi notre connaissance de l'Afrique et du Proche-Orient.

Le prestige de la France en Égypte, dû pour une bonne part à la participation de ce pays au creusement du canal de Suez, était toujours très grand, mais, dans la colonie étrangère, ses défaites en 1870 n'étaient pas sans susciter certaines réactions. Une malheureuse discussion que le marquis de Compiègne eut avec un Allemand du nom de Meyer entraîna un duel dans lequel il fut tué d'un coup de pistolet. Il n'avait que 31 ans et projetait un nouveau voyage en Afrique équatoriale.

1<sup>er</sup> octobre 1949.  
R. Cambier.

Marquis de Compiègne, *Afrique Équatoriale*, t. I : *Gabonais*; t. II : *Okanda*, in-18, Paris, Plon, 1875. — *Voyages, chasses et guerres*, in-18, Paris, Plon, 1876. — M. de Crisenoy, *Pierre Savorgnan de Brazza*, Paris, 1936. — R. Stanley Thomson, *Fondation de l'E.I.C.*, Bruxelles, 1933, pp. 39, 42. — *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*, art. *Compiègne et Du Chaillu*. — Une partie des éléments de la biographie nous a été obligeamment communiquée par la Société de Géographie de Paris.